YOLAND BRESSON

Manifeste pour un revenu d'existence

Le travail n'étant plus garanti à vie, il faut trouver des solutions pour que tout être humain puisse vivre dignement. Le revenu d'existence est une de ces solutions. Plaidoyer de Yoland Bresson.

Claudine CASTELNAU

Yoland Bresson : « Aujourd'hui, vous vivons une mutation exceptionnelle »

On bute sur Yoland Bresson à découvert, dans un petit livre qui vient de paraître[1]. Il y défend, avec une passion contenue, son idée de revenu d'existence. Je dis avec une passion contenue, parce que c'est la caractéristique de l'homme : manier des idées économiques qui oblige à un ajustement certain avec la réalité, notre réalité de pays nantis, tout en se gardant bien d'un ton de tribun ou de meneur... Parce que même s'il parle de « *mutation radicale de notre société* », ou de « *bouleversement extraordinaire* », ce qu'il veut, finalement, c'est que ses idées fassent leur chemin, sans rupture ni révolution, sauf celle des esprits.

Qui est Yoland Bresson? Professeur d'économie, il dirige l'IUP commerce-vente et le DEA capital humain à l'université Paris-XII – Val-de-Marne. Quand on lui demande comment il en est arrivé à proposer et défendre l'idée de revenu d'existence pour tous, il commence par vous raconter sa participation aux travaux du *Concorde* sur le prix du billet Paris-New York! Vous ne voyez pas le rapport? Pourtant, il est limpide, dit-il, et se résume à une question : combien les utilisateurs potentiels du bel oiseau franco-britannique étaient-ils prêts à mettre pour gagner du temps? Et voilà comment notre économiste découvre en même temps la corrélation très forte entre revenus et temps libre : ceux qui ont le plus d'argent sont aussi ceux qui maîtrisent le mieux le temps et ont le plus de temps libre... D'où une autre question : comment faire en sorte que tous les individus puissent bénéficier d'un revenu tel qu'ils puissent participer aux échanges humains, « *non pour exister, mais parce que ce sont des humains : ils existent* »? Yoland Bresson remarque une convergence entre lui et d'autres chercheurs de disciplines différentes, au milieu des années 80. Tous arrivent à cette même conclusion : le revenu d'existence est indispensable, de la naissance à la mort. Qu'on l'appelle allocation universelle, « *Basic income* », « *Basikinkomen* », selon les pays, l'idée circule.

Elle est déjà en place en Alaska depuis les années 90 et, plus près de nous, à l'étude en Catalogne, au Pays basque et surtout en Irlande. Les Pays-Bas en ont adopté le principe en 1992, sans le mettre en œuvre pour l'instant et, en Grande-Bretagne, plusieurs députés travaillistes y sont favorables, mais pas... Tony Blair. En France les Verts, certains députés socialistes ou radicaux de gauche sont pour. Un réseau européen soutient désormais l'idée, le BIEN (*Basic Income European Network*). L'AIRE (Association pour l'instauration d'un revenu d'existence), en France, est membre du réseau européen.

« *Ce qu'il faut admettre, c'est que c'est un changement dans la distribution des revenus mais qu'on n'a pas besoin de richesses supplémentaires* », affirme l'économiste, qui balaye *a priori* l'argument du « ça-va-coûter-cher-à-l'Etat ».

> « *Couper le lien strict entre revenu et emploi* »

Changer de perspective

Mais qu'est-ce que le revenu d'existence? Yoland Bresson aime parler de « *réalité* ». Une réalité qu'on ne peut changer que lorsqu'on en a pris conscience. « *La réalité fondamentale, dit-il, c'est qu'aujourd'hui nous vivons une mutation exceptionnelle dans sa rapidité et sa profondeur. Comparable à la révolution du néolithique, avec l'apparition de l'agriculture. Les humains sont sortis du paradis, où ils cueillaient au hasard, pour construire leurs villes et lutter contre la rareté. 10 000 ans après, nous avons vaincu la rareté matérielle. Nous sommes capables de produire de tout, largement au-delà de nos besoins. L'humanité tout entière doit changer de perspective, accepter l'idée d'un nouveau monde. Mais notre organisation, nos comportements sont encore tout imprégnés de cette lutte rigide contre la rareté, de ce mythe.* » En résumé, si nous acceptions de cesser cette lutte qui dresse les hommes les uns contre les autres, ceux qui savent exploiter cette division ne le pourraient plus... Et puis, rendons-nous à la réalité : il y a assez de tout, nous pouvons partager les uns avec les autres!

Question : comment y parvenir? « *Actuellement, nous avons des revenus parce que nous avons un emploi. Tout le monde court après de "vrais emplois", une illusion de plus dans le système. Il faut couper le lien strict entre revenu et emploi et décider que chacun est accueilli dans la communauté, qu'il peut participer aux échanges monétaires. Pour cela, on donne un revenu d'existence inconditionnel, et pour tous, dès la naissance, que chacun complétera par des revenus d'activité. Mais, à partir du moment où l'on donne ce revenu d'existence – et peu importe le montant –, c'est déjà une prise de conscience : chacun peut devenir maître de son temps.* »

Exemple? Les jeunes qui galèrent vers 18-20 ans en recherche d'emploi – et Dieu sait s'ils sont nombreux! Munis d'un capital financier, le revenu d'existence, depuis leur naissance – le bébé entraîne déjà des échanges économiques multiples –, les jeunes pourraient échapper à cette course à l'assistanat qui ferme leur horizon et construire leur vie, multiplier leurs expériences. « *Car l'économie est encore définie comme l'échange d'objets : on achète et on vend pour manifester la réalité économique concrète. Or, ce n'est que partiellement exact. Ce que nous faisons les uns et les autres, c'est d'échanger du temps. Ce temps peut être un investissement matériel, pour fabriquer un objet, ou immatériel pour échanger des idées. La rareté matérielle étant vaincue, c'est l'échange d'idées qu'on pratique le plus désormais, médiatisé par de la monnaie. Et nous sommes en mesure d'échanger du temps avec les autres, quel que soit notre âge.* »

Yoland Bresson constate que l'idée chemine parce que le réel s'impose : le travail n'est plus garanti à vie, les gens changent d'activités, entrecoupées d'intermittences (ce que nous nommons « précarité » aujourd'hui). « *Il faut que nous nous organisions pour que notre société ait à la fois la capacité d'être flexible aux conditions économiques, tout en donnant plus de choix aux individus en même temps qu'ils seront protégés contre les risques excessifs. Il faut faire en sorte qu'on rentre dans une société nouvelle, heureuse, où chacun pourra être libre et faire sa vie.* » Et, après tout, remarque notre interlocuteur, nous avons déjà fait un pas avec le RMI, qui souleva bien des passions à l'époque où il fut instauré. Le I, pour « insertion » est tombé...

Fini, le plein emploi

Aujourd'hui, on évolue vers un possible cumul du RMI avec un revenu complémentaire. Mais il faut aussi que les élus, les médias disent la vérité : notre forme d'organisation socio-économique doit changer, le plein emploi, c'est fini, même si les politiques ou la TV continuent à dire le contraire... « *Mentir, c'est s'exposer à recevoir la vague en pleine figure. Alors que si nous chevauchons la vague, si nous prenons collectivement conscience de la vérité de la situation, nous trouverons des solutions. Le revenu d'existence en est une. "On ne saute pas un gouffre en deux bonds", dit un proverbe chinois. Il faut oser, culturellement et mentalement. Nous avons de tout assez, nous pouvons donner à chacun de quoi participer aux échanges et se réaliser. La croissance économique que nous vivons nous le permet.* »

Yoland Bresson avoue que cette quête, toute théorique au départ, l'échange qui en a découlé avec Emmaüs – « *les exclus entrent tous dans mon champs de recherche, au fur et à mesure* » –, avec des politiques de droite et de gauche, des patrons... l'ont propulsé dans le vif de la vie sociale. Et ont bouleversé sa vision du monde. Il parle d'« *évolution spirituelle* », de « *démarche initiatique* ».

« *Je me sens conforté; messager, j'essaye de convaincre les politiques* ». Economiste, il se risque à parler de « *partage* » que notre société doit apprendre impérativement si elle ne veut pas connaître la déroute. Il milite pour qu'on donne à chacun le droit d'être maître de son destin et d'avoir la liberté de faire valoir ses talents. Il plaide pour une humanité réconciliée et propose une autre vision du monde.

Utopie? Non. « *C'est immédiatement réalisable* », au lieu de se soumettre à ce qu'on nomme la mondialisation, pour camoufler notre démission économique ■

1. *Bonne année! Manifeste pour un revenu d'existence*, Emmanuelle Heidsieck et Yoland Bresson. 118 p., 85 F. Ed. du Toit, 48 *bis*, rue Bobillot, 75013 Paris. 01 45 88 31 64.
Ce livre est le premier d'une nouvelle maison d'édition qui se propose d'aborder les conflits politiques, sociaux, religieux... les souffrances qu'ils engendrent, mais aussi l'espoir et la transformation de vie qui peuvent en surgir.

Dans le prochain numéro

Deuxième volet de l'enquête sur la consommation

Le grand confort
des petits instants de bonheur.

De Dietrich

LA QUALITÉ EST FAITE POUR DURER